

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Ce que j'aime au printemps

Le ciel est bleu d'azur et la nature chante
 Dans les jardins fleuris, les prés verts et les bois;
 Et je sens sous mes doigts ma lyre frémissante
 Vibrer à l'unisson de ces divines voix :

Salut ! jours printaniers, dont le retour enivre
 De parfums, de chansons, d'azur et de soleil;
 Jours bénis qui semblez, pour nous faire revivre,
 Nous infuser un sang plus jeune et plus vermeil.

J'aime ces vents nouveaux à la très douce haleine
 Qui, chassant les vents froids de leurs souffles vainqueurs,
 Fondent d'un chaud baiser les neiges de la plaine,
 Donnent la vie aux champs, rendent la joie aux cœurs.

J'aime encor du printemps le clair soleil qui brille
 Pour réchauffer la terre en toilette de mai,
 Pendant que sous ses feux le gazon vert scintille,
 Les jardins sentent bon et l'air est embaumé.

J'aime les ris, les chants et les courses bruyantes,
 Les jeux des enfants blonds avec les blancs agneaux,
 J'aime des soirs sereins les brises caressantes
 Le charme des matins si frais, si purs, si beaux !

J'aime à voir le ruisseau courir dans les prairies
 Sur un lit qu'on dirait semé de diamants,
 Et les bambins, jouant sur ses rives fleuries,
 En écouter, ravis, les doux gazouillements.

J'aime le papillon aux ailes diaprées
 D'un tissu plus soyeux que la robe des fleurs;
 J'aime à le voir baiser les corolles pourprées
 Et s'enivrer galement à leurs fines senteurs.

Que ne puis-je savoir quelles suaves choses
 Il va dire à la fleur qui lui rit en tout lieu !
 Que ne puis-je savoir ce que content les roses
 À l'amant qui leur vient des jardins du bon Dieu !

Où, j'aime le printemps pour ses flots de verdure,
 Ses fraîches floraisons, ses jours ensoleillés ;

Pour ses oiseaux chanteurs que les jours de
 [froidure
 Avaient chassés si loin de nos bois dépouillés.

De murmures d'amour il remplit nos bocages,
 Ce petit monde ailé dont les chants sont bé-

Tout près de nous, chéris, jasez vos gais ra-
 [mages
 Et qu'en retour le ciel féconde tous vos nids !

TRIFLUVIANUS.

REMARQUABLE SUCCÈS

De Toronto nous arrive la nouvelle
 du remarquable succès d'un compatriote.

M. Ladislas Gagné, étudiant à l'École des Sciences de l'Université de Toronto, est sorti le premier sur la liste d'examen, battant tous ses concurrents d'origine anglaise et terminant, ainsi, brillamment son cours de trois années d'études, malgré les débuts difficiles que son peu de connaissance de la langue anglaise lui avait occasionnés.

Avant même que le résultat des examens fût connu, une magnifique position lui était offerte dans la Colombie Anglaise.

M. Gagné est originaire de St-Joseph d'Alma, près de Chicoutimi.

Il est bon que de tels échantillons de la "race inférieure" s'aillent montrer dans la ville du *Mail* et du *News*, pour prouver que les Canadiens-français sont des gens avec lesquels on peut frayer.

Nous ne saurions trop féliciter M. Gagné des brillants résultats que lui ont valus son intelligence et son travail, et nous ne doutons pas qu'après un tel début nous entendions encore parler de lui.

La Presse, Montréal.

Voilà un entrefilet qui certes nous intéresse. On est fier de ne pas nous en vouloir si nous le reproduisons. C'est avec bonheur

que nous nous permettons d'ajouter que M. Ladislas Gagné est un ancien élève du Séminaire de Chicoutimi, et qu'il a laissé parmi nous le meilleur souvenir.

Nous saluons avec enthousiasme la bonne nouvelle de son brillant succès, et nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations et nos vœux les plus sincères pour qu'il réussisse de plus en plus dans la carrière qu'il a embrassée.

Constatons en passant que nos devanciers, sur les bancs de notre *Alma Mater*, continuent de creuser noblement leur sillon partout où ils passent.

NOCES D'ARGENT

Voici la liste des membres du clergé présents aux noces d'argent de S. G. Mgr Labrecque : S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières ; Mgr Marois, P. A., V. G., représentant de Mgr l'archevêque de Québec ; M. l'abbé Mathieu, recteur de l'Université Laval ; le R. P. Macaire, de la Trappe de Mistassini ; le R. P. Lemoine, des Oblats de Roberval ; M. l'abbé Carrier, supérieur du collège de Lévis ; MM. les abbés A. Casgrain, ancien curé ; Roy, curé de Saint-Raymond ; Brousseau, fondateur de l'orphelinat de Saint-Damien ; Massicotte, de l'évêché des Trois-Rivières ; Blanchet, de la Rivière-à-Pierre ; Belley, V. G. ; Delage, V. F. ; Parent, V. F. ; Vallée, Marceau, Dumas, Kéroack, Lauriot, Huart, Paradis, M. Tremblay, H. Cimon, J. Roy, J.-E. Lemieux, A. Tremblay, DeLamarre, Macoux, Delay, Lapciute, Degagné, Blais, H. Lavoie, Renaud, Mat. Tremblay, D. Tremblay, A. Larouche, E. Bergeron, L. Boily, Bilodeau, Frenette, Bourget, Bouchard, Leclerc, Talbot, Hébert, Bédard, Néron, Bossé, E. Lavoie, Girard, Rossignol, Ths Tremblay, G. Cimon, J. Bergeron, Dufour, N. Saint-Gelais, F. Bergeron, Buteau, Verreault, L. Lemieux, F. Tremblay, Simard, Allard, et les Frères Directeur des Maristes de Roberval et de Saint-Romuald.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 Mai 1901.

Fêtes splendides

Le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. G. Mgr Labrecque a été célébré avec une pompe et un éclat que l'on n'aurait pas osé espérer dans une petite ville comme la nôtre. Cela prouve qu'avec de l'entente et des vues désintéressées et hautes on peut tirer excellent parti des énergies et des ressources qu'offre la race superbement douée, jeune, intelligente et forte, qui peuple actuellement notre région.

C'est le développement de ces forces vives qui a assuré, aux fêtes qui viennent d'avoir lieu, un succès tel que nos visiteurs en ont été émerveillés. Tous ceux à qui il a été possible d'y concourir ont donné avec un empressement et un entrain dignes des plus grands éloges. Clergé et fidèles se sont tendu la main ; organisateurs, militaires, artistes, musiciens, élèves, tous ont fait, sans compter, ce qui était en leur pouvoir pour arriver au succès, et ils ont réussi.

Ces preuves évidentes d'amour filial et de reconnaissance envers S. G. Mgr Labrecque, pour sa paternelle bonté, le zèle et le désintéressement qu'il apporte dans l'administration de son diocèse, étaient bien propres à toucher son cœur. Nous savons que Sa Grandeur en a été émue et consolée.

Nous venons avec bonheur à

notre tour, nous de l'OISEAU-MOUCHE, après tant de bravos et de souhaits, crier encore de tout cœur : *Vivat ! At multos et faustissimos annos !*

LIVIUS.

Causerie ethnologique

Autrefois, il y a très-longtemps, les écrivains avaient bien de la chance. Lorsque, n'aspirant pas au seul suffrage d'une postérité lointaine, ils voulaient absolument se faire lire par les contemporains, la voie du succès leur était ouverte de tous côtés : ils n'avaient qu'à partir en voyage pour une destination quelconque. Partout ils rencontraient des peuples nouveaux, et n'avaient qu'à ouvrir les yeux pour recueillir des observations sur les mœurs de ces nations inconnues. Puis on rentrait chez soi, on s'y enfermait quelques semaines, et l'on venait présenter au public un récit de voyage que les gens ne se rassasiaient pas d'acheter et de savourer. Il est vrai qu'en ce temps-là on ne voyageait pas beaucoup commodément ; mais, de cette condition des choses, il naissait précisément des traverses, des complications, des péripéties, dont l'exposé devenait une ressource précieuse pour mettre, tant qu'on voulait, le lecteur à bout d'haleine.

Ah ! l'heureux temps ! Et que les écrivains d'aujourd'hui ont du malheur de n'être pas des écrivains de jadis !

Car, à présent, la terre est presque toute connue, et les peuples nouveaux font de plus en plus défaut à la plume des narrateurs. Il n'y a presque plus que les deux pôles du globe à visiter ; et le sujet, je pense, sera maigre à mettre sous la dent du lecteur avide d'études de mœurs. Nous verrons bientôt ce que le capitaine Bernier nous rapportera des régions de l'extrême nord ; ce sera, à coup sûr, peu de chose au point de vue ethnologique. La Société de Géographie de Québec, qui a bien trouvé une bonne douzaine de motifs propres à justifier cette excursion arctique, n'aurait pas manqué d'entamer une deuxième douzaine d'arguments très sérieux, si elle avait pensé qu'on rencontrerait là, au bout de l'axe

terrestre, un peuple d'hommes vivants et pas plus gelés que le reste du genre humain. Comme il faut toujours en croire les sociétés de Géographie, quand il est question de géographie, tenons pour certain qu'il n'y a pas à compter sur le capitaine Bernier pour renouveler notre... stock de "document humain," et charmer ethnologiquement les esprits et les cœurs durant les très longues veillées du 20^e siècle (car les veillées s'allongent toujours à travers les siècles, comme l'on connaît bien ceux qui savent à quelle heure nos aïeux se mettaient au lit).

Donc, c'est entendu, la littérature des récits de voyage est morte ou en train de mourir de faim. C'en est fini de la description des pays inconnus et des observations palpitantes d'intérêt sur les mœurs des peuples barbares. Il n'y a plus, du moins sur notre pauvre planète, de pays totalement inconnus ni de peuples nettement barbares. Ah ! ce sera différent, quand on aura trouvé le moyen d'aller voir ce qui se passe parmi nos chers cousins des planètes voisines—proximité qui n'est pas une manière très rigoureuse de parler. Mais, pour le quart d'heure, il n'y a encore là haut que des ressources infinitésimales pour le conteur.

Or, depuis un certain nombre de dizaines d'années, il y a eu des savants qui ont eu le flair—chose étonnante, car le flair des savants n'a jamais beaucoup brillé dans l'histoire—de prévoir le... krach de la littérature des voyages. Ils se sont mis tout simplement, et sans presque se déplacer, à étudier les habitants et les mœurs des mouches, des papillons, des moustiques et autres insectes, et ont trouvé là des moyens nouveaux d'allécher le lecteur, en présentant à sa curiosité mille détails imprévus. La trouvaille était géniale. Et voilà la table mise pour longtemps devant le gourmet de littérature. Car le monde des insectes comprenant des multitudes de races différentes, avec chacune son genre de vie particulier, on n'aura pas de sitôt épuisé une matière si abondante.—Cela s'épuisera pourtant aussi, à la longue ; et un jour pourrait venir où les auteurs comme les lecteurs n'auraient plus qu'à tirer désespérément la lan-

gue, ce qui serait assez peu esthétique. Mais voilà qu'il y a encore des savants qui ont du flair, qui ont prévu cette autre faille d'intéressants sujets d'écrire, et qui ont découvert le monde des animalcules microscopiques, où il se passe aussi, dit-on, des choses à faire presque mourir de stupeur ceux qui les entendent narrer. Mais n'en disons pas plus là-dessus : car ce sera la ressource de nos arrière-neveux, et nous n'avons pas à nous en occuper. A cet âge de l'histoire où nous avons l'heur de vivre, c'est le monde des insectes qui a seul droit d'attirer notre attention. Et puisque je puis disposer encore de quelques minutes d'entretien avec les jeunes gens qui lisent L'OISEAU-MOUCHE, je vais en profiter pour leur donner les dernières nouvelles qui nous en soient venues.

La race des Fourmis est peut-être celle qui a fait le plus courir la plume des conteurs, et le lecteur ne se rassasie pas de lire tout ce que l'on rapporte de ses habitudes, qui dénotent presque de l'intelligence. Et l'on découvre toujours de nouvelles tribus de Fourmis, dont les us et coutumes diffèrent plus ou moins des us et coutumes des autres tribus que l'on connaissait.

La "division du travail", ce principe si fécond dans l'industrie humaine et qui permet de faire les choses plus vite, plus parfaitement et à meilleur marché, il y a longtemps que c'était pratiqué chez les Fourmis ! Il est sûr que pour la spécialisation des aptitudes et des actes, ce sont les Fourmis qui sont en avant de tous les insectes, peut-être même du genre humain tout entier. C'est au point que certaines peuplades — de Fourmis, bien entendu — ne sont propres qu'à la guerre. Que n'avons-nous l'espace qu'il faudrait pour décrire les mœurs militaires de celles-là ! En tout cas, leurs mâchoires aiguës ne peuvent servir absolument qu'en guise de poignards pour la lutte ; et ces insectes mourraient de faim, si la nourriture ne leur était déposée dans la bouche par des fourmis nourricières. Celles-ci sont des individus d'espèces différentes, capturés à la guerre, et se soumettant de bonne grâce à l'escla-

vage qui leur est imposé. Ces guerriers terribles, qu'il faut nourrir à la cuiller, c'est bien, je crois, le comble de la "division du travail" — Tout cela paraît plutôt fantaisiste ; pourtant c'est appuyé sur la parole des voyageurs les plus véridiques.

Voici, aux Indes, la tribu des Pheidologétons, qui appartient aussi à la grande race des Fourmis. Ce sont encore des Fourmis guerrières, dont la piqûre est vénéneuse. Dans cette tribu, il y a des individus d'une taille gigantesque, d'une centaine de fois plus gros que les autres. Imaginez des hommes qui seraient cent fois plus grands que les autres hommes ! On va dire, sans doute : voilà des géants qui doivent rendre de merveilleux services aux Pheidologétons, dans leurs expéditions militaires. Mais ce serait se tromper lourdement que de parler de la sorte. Car ces géants sont les plus pacifiques gens du monde : ils sont en effet absolument sans armes et ne sauraient infliger la moindre piqûre. Et c'est fort heureux. Car, s'ils étaient pourvus d'instruments guerriers, tout le peuple des Fourmis serait passé au fil de l'épée dès la première colère de ces colosses. Mais savez-vous à quoi servent ces géants-là ? Je vous le donne en cent et en mille !... Ils servent de chariots pour véhiculer ici ou là leurs concitoyens de taille ordinaire, qui leur montent sur le dos et sur la tête, où ils s'accrochent comme ils peuvent pour ne pas choir durant le trajet. A l'intérieur de la fourmilière, ces braves colosses ne sont pas moins utiles, et c'est là qu'on voit pourquoi leur tête est d'une grosseur si extraordinaire. Ils se placent dans les corridors d'entrée de la fourmilière, et leur tête énorme en obstrue complètement la porte. Quand un habitant de la demeure vient pour entrer, il n'a qu'à se faire connaître — en donnant le mot de passe, évidemment — et la porte vivante s'entr'ouvre assez pour le laisser pénétrer dans le palais.

Passons chez une autre tribu asiatique de Fourmis, les Ecophylles. Ces Fourmis-là se construisent des habitations dans le feuillage des arbres. Pour cela, elles ont à rapprocher les feuilles par leurs bords et à les souder

ensemble. Quand il s'agit de procéder à cette opération, on voit un certain nombre de ces Fourmis approcher, à l'aide de leurs mâchoires, les feuilles les unes des autres et les maintenir réunies, jusqu'à ce que d'autres ouvrières soient venues les fixer l'une à l'autre en les frottant du bout d'un pinceau de mucilage ! — Disons, pour secourir la foi du lecteur, que les larves de ces Fourmis, c'est-à-dire leurs petits encore à l'état de vers, ont la faculté de dégorger une sorte de colle, qui leur sert à fabriquer le cocon dans lequel elles s'enferment pour subir leur métamorphose en insectes ailés. Eh bien, voilà les pinceaux que nos ouvrières de tantôt portaient dans leurs mâchoires, quand elles venaient souder ensemble les feuilles pour construire leur demeure.

Restons en là, pour aujourd'hui. Aussi bien, si je ne me trompe, mes petits lecteurs en ont assez, pour une fois, à croire et à digérer.

Quand on songe que tout cela est authentique !

Sans faire semblant de rien, j'ai prouvé, je pense, ma thèse, qui est celle-ci : les esprits friands de choses curieuses n'ont plus rien à attendre des explorateurs, parce que tous les peuples du globe sont maintenant connus. Mais il y a une ressource encore peu exploitée : celle d'étudier l'histoire naturelle, qui est un fond presque inépuisable de faits étranges et intéressants.

ORNIS.

CRONIQUE ECOLEIRE

Parmi les hôtes distingués qui, depuis quelque temps, séjournent au Séminaire, nous avons eu le plaisir de voir M. l'abbé E. Lapointe, notre ancien directeur. M. Lapointe est de retour depuis quelques mois, d'un voyage aux Antilles. Il nous est arrivé plein de vie et de santé. Nous faisons des vœux toujours pour son parfait rétablissement. M. Lapointe doit accompagner Mgr Labrecque dans sa visite pastorale sur la Côte-Nord.

Nos militaires s'en donnent encore à qui mieux mieux. Jeudi, 10 mai, avait lieu la première parade militaire de l'année. Tambours battants et clairons sonnants, on s'est dirigé sur la Réserve. On était bien fatigué, et, deux jours après, ce qu'il y en avait encore de bras et de jambes endoloris ! La revue générale doit avoir lieu bientôt, nous

assure-t-on. Nous croyons avoir oui, entre les branches, que nos pioupious ne seront pas de trop mauvaise humeur ce soir-là.

**

Le jour de l'Ascension, nous faisons à l'Hôtel-Dieu, notre pèlerinage annuel à la Sainte-Face et à Saint-Antoine de Padoue. Fanfare et beau chant. Le sermon nous est donné par M. Lapointe. Température délicate pour l'allée et le retour. Le tout, ravissant.

**

Dimanche, 19, avait lieu, à St-Alphonse, l'ordination de trois nouveaux prêtres et d'un diacre. Prêtres : MM. E. Tremblay, L. Lemieux et S. Bluteau. Le diacre était M. J.-C. Tremblay. *Ad multos annos!*

**

On parle sérieusement de ce temps-ci d'un pique-nique général qui aurait lieu sous peu au Lac St-Jean. La proposition serait fort goûtée du peuple écolier. On a encore souvenir si doux d'une semblable excursion, il y a plusieurs années, que, sur le dire des anciens, les jeunes brûlent d'envie de voir ça.

**

Mardi, commençant, à Chicoutimi, les fêtes des noces d'argent sacerdotales de Mgr Labrecque. Nous, les élèves, nous pouvons nous vanter d'y avoir largement pris part. C'était là certes une bonne aubaine pour les amateurs de congé; imaginez donc! les eongés, commencés le mardi midi, ne devaient se terminer que jeudi soir. Mardi soir, il y avait démonstrations triomphales sur les terrains du Séminaire et en ville. Feux de joie, brillant feu d'artifice; illumination, foule innombrable se pressant aux abords de notre terrasse où se faisaient entendre les joyeux, vibrants et fermes accents de la fanfare. Le coup d'œil était féérique. Le temps était calme, et les cris, les coups de feu tirés par la compagnie de milice de la ville auxquels répondait une mousqueterie du Cap Ste-Anne, la musique, tout était répercuté par les échos des rochers de St-Anne sur lesquels brillaient d'énormes feux de joie que réfléchissaient les eaux tranquilles du Saguenay. A neuf heures, arrivée du train de Québec qui amenait M. Blanchet, curé de la Rivière-à-Pierre; M. E. Roy, curé de St-Raymond? et tout le clergé du Lac St-Jean, ainsi que les artistes, qu'on avait invités pour le concert du jeudi soir: M. F.-X. Dion de Lévis, Melles Dion, Fafard et Jinchereau.

Le lendemain matin arrivaient par le vapeur "Saguenay", Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières; M. l'abbé Mathieu, recteur de l'Université Laval; M. l'abbé Carrier, supérieur du collège de Lévis; M. l'abbé Brousseau, fondateur de l'orphelinat de St-Damien, et plusieurs prêtres des paroisses du Saguenay et de Charlevoix.

A 7½ heures, Monseigneur, assisté de M. l'abbé DeLamarre, supérieur et de M. l'abbé Paradis, célèbre la messe de communauté au Séminaire. La fanfare nous fait de la belle musique et l'Union Ste-Cécile exécute avec

succès une *Cantate à sainte Cécile* et les *Litanies* de Lambillotte. A 10 heures une magnifique adresse fut présentée. Monseigneur y répondit en termes touchants. Il invita ensuite Mgr Cloutier à adresser la parole à l'auditoire. L'éloquent prélat, dans un discours éloquent et d'une facilité remarquable, félicita le Séminaire d'avoir un évêque tel que celui qu'il visitait en ce moment. Mgr Marois, vicaire-général de Québec, exprima ensuite les vœux qu'il apportait de la part de Mgr Bégin, prédécesseur de Mgr Labrecque sur le trône épiscopal de Chicoutimi. M. l'abbé Mathieu, recteur de l'Université Laval adressa aussi au Séminaire de vives félicitations sur l'éducation qu'il donne à ses élèves.

A midi, dîner d'apparat au séminaire, à la fin duquel M. DeLamarre, supérieur, adresse des remerciements et souhaite bienvenue aux hôtes distingués du moment. Cette journée, qui était vraiment la journée du Séminaire, se termina par une soirée dramatique et musicale. Notre salle était littéralement remplie; jamais, de mémoire d'écolier, nous n'avions vu tant de monde dans notre salle de récréation.

On a joué *Chantepie*, drame en trois actes par Paul Féval fils et Théodore Botrel. Cette pièce n'a pas eu, çions-le franchement à tout risque, malgré qu'on y ait fait des prodiges de valeur, tout le brio accoutumé; la maladie, qui sévit depuis plusieurs semaines dans la communauté, avait atteint la plupart des acteurs qui, ainsi, n'avaient pu s'exercer comme ils auraient voulu dans la représentation d'un drame aussi difficile. Chaque acteur, tout de même, mérite de sincères félicitations. Ce drame fut suivi d'une opérette en un acte, dont les rôles furent interprétés avec un succès brillant par MM. Eug. Tremblay et Roméo Gauthier. L'exécution de la musique tant chorale qu'instrumentale fut tout à fait superbe. La fanfare, l'orchestre et les divers soli, ont tous mérité des applaudissements qui, du reste, ne leur ont pas manqué. Il faut mentionner d'une manière toute spéciale l'Union Ste-Cécile qui s'est surpassée ce soir-là, dans *Le Carnaval de Rome* d'Ambroise Thomas, lequel a provoqué de fréquents applaudissements.

Judi, ce fut le tour de la cathédrale. A la messe, très solennelle, Sa Grandeur officiait pontificalement. La cathédrale, décorée pour la circonstance par des mains aussi habiles que délicates, revêtait un éclat de solennité extraordinaire. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Mathieu. Il fut d'un intérêt captivant. Ou voudrait toujours entendre ce sympathique orateur. Quant au chant, il suffit de dire que l'Union Ste-Cécile rendit avec plus de succès encore qu'à Pâques la messe de l'abbé Perosi. A l'Offertoire, Melles Jinchereau et Dion de Lévis, deux des cantatrices qui, sur l'invitation de notre professeur de musique, M. l'abbé Bourget, étaient venues chanter au concert, nous émurent profondément en chantant le *Cruifix*. Après la messe, fut présentée par le

T. R. M. F.-X. Belley, V. G., une adresse accompagnée d'un riche cadeau offert par les fidèles et le clergé du diocèse de Chicoutimi.

A midi, banquet à l'évêché; la fanfare se fait entendre pendant tout le repas. Mgr Labrecque, Mgr Marois, M. le Grand-Vicaire Belley et M. l'abbé Carrier, supérieur du collège de Lévis, et confrère de classe de Sa Grandeur, adressèrent successivement la parole.

Le soir, à la cathédrale, avait lieu le concert religieux déjà annoncé. Je n'ose pas m'aventurer à apprécier, ni même à raconter tout ce qui s'est entendu de beau ce soir-là. Ma faible plume s'y refuse tout à fait. Il y avait des choses... mirobolantes. Bien à plaindre ceux qui n'ont pas assisté à ce régal rustique.

On nous dit beaucoup de bien des démonstrations qui ont eu lieu au couvent du Bon Conseil, à l'Hôtel-Dieu et chez les dames du Bon-Pasteur. Nous avons manqué ces belles choses, hélas! mais il faut bien manquer quelque chose.

**

Dimanche soir, jour de la Pentecôte, nous allons sur les terrains de la cathédrale assister au départ de Sa Grandeur Mgr Labrecque pour sa visite pastorale sur la Côte-Nord, où Monseigneur est accompagné de M. l'abbé Lapointe. Pendant que le clergé de Chicoutimi au grand complet reconduit Monseigneur jusqu'à la gare, de notre terrasse la fanfare le salue à sa façon. Tous nous prions le ciel de bénir le rude apostolat qu'il va exercer dans ces lointaines régions.

DAMASE POTVIN,
Elève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI